

## **Partie I**

### **La valeur-capital, épicentre de la multi-crise du système**

Si le concept de « valeur-travail » a été au cœur de l'économie politique depuis ses origines et demeure toujours un concept très débattu, celui de « valeur-capital » est paradoxalement absent de toute la littérature économique, à une exception près notable, celle des travaux de K. Marx. Alors que les rapports ou les conflits Capital-Travail font l'objet de multiples travaux en économie et de façon plus générale en sciences sociales, l'absence d'un parallélisme des formes, sur un plan théorique, concernant la « valeur-capital » par rapport à la « valeur-travail » ne peut que frapper. Tentons de comprendre ce paradoxe.

Tres schématiquement, on peut avancer l'idée que les différentes théories de la valeur-travail, surtout celles de l'école classique, ont toutes cherché à comprendre le fonctionnement de nos systèmes économiques en partant du rôle fondamental qu'elles accordent au travail dans les processus de production des biens et des services, et finalement dans la formation de leurs prix. En réaction, l'école néoclassique a tenté de limiter le rôle du travail en considérant celui-ci comme un facteur de production parmi d'autres en faisant du travail une marchandise comme les autres, comme elle le fera aussi pour la monnaie. Le travail ne pouvait plus alors être au fondement d'une théorie de la valeur et des prix. La promotion de la théorie de la valeur-utilité se substituant à celle de la valeur-travail, fut, pour cette raison, le point d'ancrage d'une théorie alternative. De ce fait, le profit ne pouvait plus apparaître comme un « surtravail » accaparé par les détenteurs de capitaux, mais comme la juste rémunération d'un facteur de production parmi d'autres, à savoir le capital.

Cette opposition binaire entre ces deux théories est restée cependant en partie stérile. D'un côté, les tenants de la théorie de la valeur-travail, en mettant à juste titre l'accent sur le rôle prééminent du travail, par opposition à ceux de la valeur-utilité, se sont satisfaits trop souvent de cette approche du capitalisme. Il n'est pas certain, en effet, que cette approche et les luttes sociales qu'elle justifie à bon droit, procède d'une connaissance suffisante de la réalité de la force, de la stratégie et de l'idéologie des détenteurs de capitaux qui résulte de la mise en œuvre de la valeur-capital et de ses effets. Car c'est cela qui est une des forces majeures du capitalisme et de sa capacité de résilience actuelle. Plutôt que d'escamoter, voire de nier cette réalité majeure, autant la saisir pleinement. En proposant le concept de valeur-capital et en l'opposant à celui de valeur-travail, on cherchera à mettre en évidence le jeu des forces de type capitaliste, leur rationalité, leur organisation et leur prééminence toujours reconduite dans la gestion des rapports sociaux.

De son côté, l'approche standard en économie, celle qui promeut le néolibéralisme actuel, en se ralliant à la théorie de la valeur-utilité, non seulement aseptise la réalité des conflits du monde du travail, mais surtout diffuse une représentation du monde économique où se trouvent légitimées toutes les sources de revenus, certes celles du travail (peut-on faire autrement ?), mais surtout celles du capital. Cette dernière légitimation étant beaucoup plus difficile à élaborer, les auteurs néoclassiques font appel aux atouts d'une démarche « scientifique » destinée à rendre caduque toute autre perception. Cet habillage mathématique, ultra sophistiqué, est en réalité une tenue de camouflage destinée là aussi à masquer les intérêts réels qui sont en jeu : mettre en avant la réalité du rôle du capital et des profits qui en découlent n'est en effet pas sans risque pour cette théorie. C'est une raison de plus pour nous de s'intéresser de très près à cette « valeur-capital », condition absolument nécessaire pour envisager une refondation alternative et crédible des rapports sociaux.

Dans cette partie, nous tenterons de mettre en lumière les différentes facettes de la valeur-capital. Nous procéderons en trois temps. Dans une première étape, il s'agira de comprendre le contenu de la valeur-capital dans ses figures cycliques particulières. Celles-ci s'enchaînent et se superposent en même temps pour former le cycle organique d'ensemble du capital. Pour cette démonstration, on établira qu'à chaque forme fonctionnelle de la valeur-capital correspond une forme organisationnelle particulière. La seconde étape est celle qui mettra l'accent sur l'objectif central de la valeur-capital et de son cycle organique : la création de valeur pour l'actionnaire. Nous entendons conduire cette démonstration de façon précise à travers les figures contemporaines de la firme capitaliste. Une approche institutionnelle sera mobilisée autour des notions de patrimoine, société, personne morale et de rapports de propriété. Enfin, dernière étape, nous nous proposons de passer de l'analyse de la valeur-capital individuelle, c'est-à-dire des différentes figures de la firme capitaliste, à l'analyse de la valeur-capital totale, c'est-à-dire de son mouvement d'ensemble et globalisé à l'échelle planétaire dont les marchés de capitaux rendent en partie compte. Par-delà les processus de financiarisation qui ont émergé depuis une trentaine d'années, nous insisterons surtout sur le rôle actuel des plus grandes banques dans le fonctionnement très instable de ces marchés.

Nous cherchons en définitive à démontrer que la valeur-capital dans ses formes financiarisées - face à un contexte de globalisation croissant des marchés - se trouve à l'épicentre des multi-crisis qui secoue actuellement notre planète.

## Chapitre 1 - La valeur-capital et son cycle organique

Pour quelles raisons le concept de valeur-capital n'a-t-il pas connu de succès chez les économistes alors que celui de valeur-travail a fait son entrée remarquée dès les débuts de l'économie politique classique, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ? Comment rendre compte de cette asymétrie étonnante ? On peut avancer plusieurs raisons.

La première tient sans doute au concept de capital lui-même. Celui-ci est apparu dans son sens économique actuel, comme facteur de production ou comme rapport social, avec l'émergence du système économique qui lui a donné son nom : le capitalisme. Le concept de travail, quant à lui, remonte à la plus haute antiquité.

Une autre raison provient probablement de la moindre ambivalence du concept de capital. Alors que le travail peut recouvrir des sens totalement opposés : autrefois comme travail servile, aujourd'hui il peut être aussi bien considéré comme une valeur émancipatrice ou à l'inverse comme un instrument d'exploitation de l'homme par l'homme. Le concept de capital ne souffre pas, lui, d'un tel écartèlement. Malgré des sens qui peuvent différer, le concept de capital est d'un abord plus accessible et son sens apparaît immédiatement en fonction du contexte mobilise. Ce peut être une valeur en soi, qui peut se mesurer si on s'attache par exemple au capital d'une firme ; ou un ensemble d'actifs quantifiables si on veut se référer à un capital productif ; ou encore une épargne individuelle qui peut s'accumuler. Le capital est alors synonyme d'une richesse personnelle. Il faut ajouter à ces mesures proprement quantitatives, le sens qui lui a été donné par toute une littérature économique critique qui fait du capital un rapport social propre au système économique de type capitaliste.

On est en présence de sens différents, certes, mais apparemment, il n'y a pas les mêmes charges symboliques - pouvant prendre même des formes extrêmes - qui se trouvent cristallisées dans la valeur-travail.

En recourant au concept de valeur-capital dans ce chapitre, le choix est de construire un concept-clé à partir duquel il est possible d'aborder les diverses formes que prend usuellement le capital dans ses acceptions économiques. Autrement dit, il s'agit d'unifier autour de ce concept fondamental les diverses formes phénoménales prises par le capital au cours de la production et de la circulation des marchandises.

On développera d'abord les formes dites « fonctionnelles » de la valeur capital. C'est ici qu'il faut évoquer le travail de K. Marx qui est le seul auteur, à notre connaissance, à avoir proposé une synthèse unificatrice de ces

formes fonctionnelles. Cette tentative fait partie de ses tous derniers travaux, non publiés de son vivant. Dans un premier temps, nous allons reprendre ici les concepts développés par lui en montrant leur richesse analytique, notamment pour comprendre le cycle de ce qu'il appelle le « capital individuel », qui n'est autre que le cycle de toute firme de type capitaliste.

A ce travail pionnier sur les formes fonctionnelles de la valeur-capital – qui est évidemment daté – nous avons voulu ajouter une proposition sur « les formes organisationnelles » de la valeur-capital. Pour cette présentation, qui sera proposée dans un deuxième temps, on fera appel à un graphisme particulier qui, on le verra, sera fort utile pour décrire et comprendre les différentes figures - cette fois-ci - de la firme capitaliste contemporaine.

La combinatoire des formes fonctionnelles et des formes organisationnelles de la valeur-capital nous conduira alors à la description de ce que nous nous proposons d'appeler le cycle organique de la valeur-capital. Le cheminement de ce chapitre consiste à prolonger, pour le reconstruire, le concept de valeur-capital afin de le projeter dans l'économie politique du XXI<sup>e</sup> siècle.

## **11 - Les formes fonctionnelles de la valeur-capital et leurs cycles**

Dans ses derniers écrits<sup>42</sup>, K. Marx nous invite à retenir les trois formes fonctionnelles de la valeur-capital suivantes :

**A** : la forme argent de la valeur-capital, qu'il dénomme capital-argent

**M'** : la forme marchandise de la valeur-capital ou capital-marchandise

**P** : la forme productive de la valeur-capital ou capital-productif

A chacune de ces formes est attachée une fonction, d'où l'appellation de « formes fonctionnelles ».

Commençons par le capital-argent, A. Celui-ci, comme forme fonctionnelle de la valeur-capital a précisément pour fonction de transformer la forme argent de la valeur-capital en sa forme productive, autrement dit en capital productif. Cette transformation s'accomplit dans la sphère de la circulation des marchandises. L'acte de circulation A – M ou M est constitué des moyens de production et de la force travail, est impulsé par conséquent par la fonction propre du capital-argent<sup>43</sup>.

Le capital-productif, P, ensuite est une autre forme fonctionnelle de la valeur-capital. Sa fonction est le processus de production lui-même<sup>44</sup>. Mais, comme nous venons de l'indiquer, celui-ci ne peut s'accomplir que s'il a été précédé par la mise en œuvre préalable de la fonction du capital-argent.

Durant le processus de production, naît le surcroît de valeur propre à toute production capitaliste. Ce surcroît est la plus-value (notée par la suite  $p/l$ ) tirée du travail salarié. Ce surtravail, non rémunéré, est à l'origine du profit (note  $pr$ ) qui sera incorporé au capital-marchandise<sup>45</sup>. Le profit peut en effet être distingué et diffère de la plus value au niveau d'un capital individuel. Cette considération est très importante. Cette différence a pour origine la concurrence qui impose l'égalisation des taux de profit d'une branche d'activité à un autre. Nous reviendrons sur cette question un peu plus loin. Mais, comme nous le verrons aussi, cette différence entre plusvalue et profit disparaît au niveau du capital social total, puisque, à ce niveau d'analyse, celui de la société toute entière, l'on peut démontrer que la somme des plus-values est toujours égale à la somme des profits<sup>46</sup>.

Vient enfin le capital-marchandise,  $M'$ . Comme forme fonctionnelle de la valeur-capital, la fonction du capital-marchandise est de transformer la forme marchandise de la valeur-capital issue du processus de production en sa forme argent<sup>47</sup>. C'est donc un acte de la circulation des marchandises, que l'on note  $M' - A'$ . Il est important de noter que le capital-marchandise ( $M'$ ) n'est une forme fonctionnelle de la valeur-capital que si et seulement si elle est issue du processus de production (d'où l'apostrophe ajoutée à la lettre  $M$ )<sup>48</sup>, incorporant par conséquent la plus-value ou une fraction de la plus value.

A cette brève présentation des trois formes fonctionnelles de la valeur capital, ajoutons que ces formes permettent de mieux entrevoir la substance même de la valeur-capital : une valeur qui se met en valeur. C'est par conséquent un concept-clé, synthétique, à partir duquel il est possible d'analyser ses métamorphoses fonctionnelles. Les formes se transforment les unes dans les autres selon un enchaînement que nous allons aborder maintenant<sup>49</sup>.

### *Les cycles de la valeur-capital*

Trois cycles de la valeur-capital doivent être distingués :

**A ... A'** : le cycle du capital-argent

**P ... P'** : le cycle du capital productif

**M' ... M'** : le cycle du capital-marchandise

A propos de chacun de ces cycles, les remarques suivantes peuvent être apportées :

- chacun de ces cycles débute par une des trois formes fonctionnelles de la valeur-capital ;

- ces figures sont dites cycliques, parce que, au terme de chacun des cycles, la valeur-capital retrouve la même forme que celle qui a initié le cycle ;

- parmi ces trois cycles, le cycle du capital-argent est celui qui est typique d'une économie capitaliste, car le but de toute activité capitaliste est de faire de l'argent avec de l'argent. Sa logique domine par conséquent les deux autres cycles.

### *Le cycle du capital-argent*

Examinons les différents stades par lesquels la valeur-capital accomplit le cycle du capital-argent. La figure ci-dessous schématise les trois stades de l'accomplissement du cycle.

$M_p$

$A - M \left\{ \begin{array}{l} \dots P \dots M' - A' \\ T \end{array} \right. : \textbf{Figure 1} \text{ Le cycle du capital-argent}$

Le premier stade débute par la mise en œuvre de la fonction du capital argent, et par conséquent la transformation de la forme-argent de la valeur capital en sa forme productive. C'est un acte qui relève exclusivement de la sphère de la circulation. L'acte  $A - M$  se décompose en effet en deux parties :

$A - T$  correspond à l'achat de la force de travail ( $T$ ) qui relève du marché du travail, et

$A - M_p$  à l'achat des moyens de production ( $M_p$ ) qui renvoie au marché des marchandises

L'acte qui achète la force de travail n'est pas quelconque. Il apparaît ici comme forme d'existence de la valeur-capital, car la force de travail achetée doit pouvoir ensuite se combiner dans un rapport quantitatif et qualitatif donné avec des moyens de production. L'argent ainsi avancé ne remplit pas seulement une pure fonction monétaire de paiement, mais, plus fondamentalement, une fonction capitaliste – c'est à dire une fonction impliquée par le mouvement même de la valeur-capital. Enfin, pour que l'acte  $A - M$  s'accomplisse, il faut des conditions historiques, sociales et techniques particulières. Et notamment celle-ci : que ceux qui vendent leur force de travail ne soient pas propriétaires des moyens de production, autrement dit soient séparés d'eux.

Au stade suivant, la valeur-capital quitte la sphère de la circulation pour entrer dans la sphère de « la consommation productive », ou acte  $P$ . En se combinant, les marchandises achetées précédemment, force de travail et

moyens de production, se dépensent pour former de nouvelles marchandises ( $M'$ ). Dans la formation de la valeur des nouvelles marchandises produites, il convient ici de distinguer les rôles différents que jouent la force de travail et les moyens de production pendant le processus de production, en introduisant les deux catégories classiques de capital :

- le *capital constant* correspond à l'achat des moyens de production. Il est dit constant car il ne fait que transmettre sa propre valeur, à l'identique donc, dans les marchandises qui sont produites. A son tour, le capital constant se divise en plusieurs parties :
  - en capital constant circulant qui transmet intégralement sa valeur au produit final ; nous aurons l'occasion de distinguer au sein de cette partie, les dépenses énergétiques (que l'on notera  $e$ ), des autres dépenses (notées  $c$ )
  - en amortissement (noté  $a$ ) qui correspond à une fraction de la valeur du capital fixe ( $F$ ), puisque celui-ci ne transmet qu'une partie de sa valeur au produit final : le capital fixe représente en effet les moyens de production dont la durée de fonctionnement est supérieure à la période de production.

- le *capital variable* (note  $v$ ), quant à lui, correspond aux salaires versés pour acheter la force de travail. Il est dit variable car sa fonction est de produire de la valeur tout au long du processus de production et notamment une valeur supplémentaire à la valeur de la force de travail. Cette plus-value est liée au surtravail – non payé - des salariés. Le capital variable engendre la plus-value seulement durant la production.

Par sa fonction, le capital productif consomme ses propres constituants pour les transformer dans des produits d'une valeur supérieure :  $P + p/l$ .

Le dernier stade du cycle du capital argent s'accomplit avec la fonction du capital-marchandise qui est, rappelons-le, de transformer la forme marchandise (issue du processus de production) de la valeur-capital en sa forme argent, soit  $M' - A'$ . C'est un acte qui s'accomplit entièrement dans la sphère de la circulation. De façon similaire au premier stade, il n'y a pas de création de valeur pendant l'acte de vente des marchandises.

Mais ici, la valeur capital a déjà été mise en valeur durant le processus de production. Car  $M'$  est une forme transformée du capital productif. L'acte  $M' - A'$  réalise à la fois la valeur-capital qui a été initialement avancée et la plus value. Avec la vente des marchandises, la valeur-capital se retrouve sous la forme qu'elle avait lorsqu'elle y était entrée ; c'est donc la fin du cycle du capital-argent. En même temps, comme elle est sous forme argent, la valeur-capital peut recommencer un nouveau cycle. Ce qui a donc changé dans ce cycle, ce n'est pas finalement la forme de la valeur-capital, sa forme

argent, mais la grandeur de sa valeur.

Il faut ajouter que le capital apparaît dans ce cycle comme une valeur qui passe par une série de transformations connexes et qui s'enchainent dont l'une est la condition de l'autre. Le processus de production n'apparaît que comme un simple moyen de faire valoir de la valeur avancée.

Il faut ensuite distinguer – d'une branche d'activité à l'autre - le processus de création de plus-value du processus d'appropriation de celle-ci<sup>50</sup>. Si en effet la plus value naît bien au cours du processus de production, sa réalisation et donc son appropriation au moment de la vente des marchandises (dans l'acte  $M' - A'$ ) peut conduire à des transferts de valeur (notés  $tr$ ) d'une branche à l'autre sous l'effet de la concurrence des capitaux entre eux. La tendance à l'égalisation des taux de profit dans l'ensemble de l'économie est le facteur qui explique ces transferts de valeur. Nous aurons l'occasion de démontrer que les transferts de valeur se font toujours dans le même sens : des branches à faible composition organique du capital (rapport entre le capital fixe et le capital circulant) vers les branches à haute composition organique du capital.

Pour un capital individuel, on vérifie alors l'égalité :

$A' = A + pr$  où  $pr$  est le profit.

Ajoutons enfin que le cycle  $A \dots A'$  peut également être considéré comme la forme du capital social pris dans son ensemble en raison de sa logique prédominante par rapport aux deux autres cycles de la valeur-capital<sup>51</sup>.

### *Le cycle du capital-productif*

Les deux autres cycles de la valeur-capital lui sont tout à fait complémentaires et nécessaires au cycle du capital-argent.

Le cycle du capital productif, dont la formule générale est  $P \dots P$  (ou  $P \dots P'$ ) met l'accent sur le renouvellement périodique de la production. Autrement dit, la production de type capitaliste est aussi reproduction. La production peut se renouveler sur une simple échelle ( $P \dots P$ ) ou bien sur une échelle élargie ( $P \dots P'$ ). Tout dépend de la façon dont le profit est mobilisé à l'échelle d'un capital individuel. S'il est entièrement converti en biens de consommation par le ou par les propriétaires du capital, l'échelle de la reproduction sera simple. Il y aura maintien de l'activité mais pas de croissance supplémentaire. Il y aura au contraire reproduction élargie si le profit est en partie ou totalement converti en nouveaux moyens de production (investissements) et en une nouvelle force de travail.

Le cycle du capital productif peut être synthétisé de la façon suivante :

**P ... M' – A' . A – M ... P (ou P')    Figure 2 : Le cycle du capital-productif**

où, après l'accomplissement de la fonction du capital-marchandise (M'-A'), le nouveau capital-argent qui s'investira dans la production peut être aussi bien A (reproduction simple) que A' (reproduction élargie).

Cette figure a pu conduire dans le passé à adopter une vision simpliste des phénomènes économiques en mettant un accent privilégié sur les phénomènes de production. Cela a été notamment le cas de l'école classique au XIXe siècle. C'est aussi le cas de la théorie néo-classique actuelle qui fait des « producteurs » des agents libres (les entrepreneurs) qui combinent différents biens (des machines, de la terre, du travail, etc.) afin de réaliser une production, avec comme objectif de minimiser les coûts. A l'équilibre, les profits sont nuls. On est loin d'approcher le capital productif comme une des formes fonctionnelles de la valeur-capital dont l'action s'inscrit dans un cycle qui se combine lui-même avec deux autres cycles.

La figure P... P ou P ... P' n'indique pas de façon évidente que le but de la production est la mise en valeur du capital<sup>52</sup>. S'en tenir à cette approche, c'est évidemment faire abstraction de la forme capitaliste de la production.

Enfin, c'est au cours du cycle productif que se crée la plus value, mais c'est à l'issue de celui-ci que cette plus-value sera appropriée par le ou les détenteurs de capitaux sous la forme du profit. Compte tenu également des transferts de valeur d'une branche d'activité à l'autre au moment de la vente des marchandises, on a l'égalité :

$$P' = P + pl + (\text{ou } -) tr$$

#### *Le cycle du capital-marchandise*

M', comme capital marchandise, ouvre le cycle d'une valeur-capital déjà grosse à la fois de la plus-value issue du processus de production et des transferts de valeur dus à la concurrence des capitaux<sup>53</sup> ; bref, par cet acte (M'-A'), on constate dans quelle mesure le prix de vente des marchandises peut s'écarter de leur valeur<sup>54</sup>.

C'est donc le capital mis en valeur qui constitue le point de départ du cycle, comme l'indique la formule :

**M' – A – M ... P ... M'      Figure 3 Le cycle du capital-marchandise**

La vente des marchandises M' est décisive pour permettre ultérieurement le remplacement du capital productif. Cette formule rend compte à la fois de la production de biens de consommation utiles pour reproduire la force de travail ainsi que de celle des biens d'investissement nécessaires à une nouvelle production. Autrement dit M', comme capital-marchandise, est simultanément point final d'un processus de production, et point de départ d'un nouveau processus de production ou de consommation. Il est la condition permanente du processus de reproduction de la valeur-capital. M' est la condition d'un futur M<sub>55</sub>.

En cela, le cycle M' ... M' indique qu'il est bien autre chose que la figure d'un cycle du capital individuel isolé. C'est ici en effet que l'on peut voir que les métamorphoses d'un capital individuel se conjuguent avec celles d'autres capitaux individuels. Cette figure peut alors s'interpréter. Elle est celle qui permet en effet d'appréhender le mouvement du capital social en totalité.

Relevons enfin que la différence entre la vente du capital marchandise M' issu du processus de production et l'ensemble des achats nécessaire au processus de production qui l'a fait naître est :

$$M' - M = pr$$

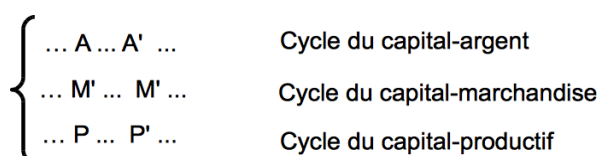
*Le cycle d'ensemble de la valeur-capital*

Les trois cycles que l'on vient d'examiner ont ceci de commun. Ils ont pour point d'arrivée la même forme de la valeur-capital que celle qui l'inaugure. Ils ont également comme but commun de concourir à mettre en valeur la valeur-capital. Par ailleurs, chaque cycle est en rotation permanente. Le cycle total constitue donc l'unité de ces trois cycles.

Il faut aussi voir que chaque capital individuel est engagé simultanément dans les trois cycles. Pendant qu'une fraction de la valeur-capital est engagée dans un cycle, les deux autres fractions sont également parties prenantes, simultanément, dans les deux autres cycles. De surcroît, la production capitaliste se caractérise par sa continuité. Autrement dit chaque cycle de la valeur-capital se poursuit lui-même. Par conséquent, le capital individuel se trouve – au même moment - dans tous ses stades et dans toutes les formes fonctionnelles correspondantes.

En définitive, le cycle total d'un capital individuel se caractérise par la figure de la juxtaposition et de la succession des trois cycles de la valeur-capital, selon la schématisation qui suit :

**Figure 4 : le cycle total d'un capital individuel :**



La complexité du cycle d'ensemble de la valeur-capital est donc très grande surtout si l'on veut appréhender de façon quantitative son mouvement. Les métamorphoses successives et simultanées des formes fonctionnelles imposent de faire appel à une double comptabilisation, en synchronie d'une part, et en diachronie d'autre part. La synchronie permet - à un moment donné - de saisir la grandeur de valeur des formes fonctionnelles, la diachronie permet de son côté d'enregistrer le mouvement de la valeur capital sur une période donnée.

Les systèmes comptables usuels retiennent ce double principe de représentation. On peut montrer que la figure du cycle du capital-argent est en général retenue pour figer à un moment donné (synchronie) les grandeurs de la valeur-capital qui ont été mobilisées au cours du cycle d'ensemble. La figure du cycle du capital-marchandise est plutôt retenue pour une approche diachronique, en général une année. Le tableau suivant donne une première approche des principes retenus pour de telles comptabilisations.

**Tableau 1 : le cycle d'ensemble de la valeur-capital et sa saisie comptable**

Le tableau 1 appelle les commentaires suivants :

**Le cycle d'ensemble de la valeur-capital  
et sa saisie comptable**

|                                                 | Cycle du capital-argent           | Cycle du capital-productif                         | Cycle du capital-marchandise                   |
|-------------------------------------------------|-----------------------------------|----------------------------------------------------|------------------------------------------------|
| Formes fonctionnelles de la valeur-capital      | A                                 | P                                                  | M'                                             |
| $pl$ = plus value<br>$tr$ = transfert de valeur |                                   | $+ pl$<br>(+ ou -) $tr$                            |                                                |
| $pr$ = profit                                   | $+ pr$<br>$= A'$                  | $= P'$                                             | $- M$<br>$= pr$                                |
| Comptabilisation par :                          | Bilan<br>approche<br>synchronique | Pas de saisie comptable<br>approche<br>valeur-prix | Compte de résultat<br>approche<br>diachronique |

- la saisie synchronique du cycle d'ensemble de la valeur-capital est très généralement fournie par le bilan comptable d'une firme. A une date donnée (classiquement, le 31 décembre), le bilan saisit le capital avancé, c'est-à-dire l'ensemble des financements apportés à la firme à

cette date (A), ainsi que le profit constate ( $pr$ ). Le total de bilan mesure de son côté la nouvelle grandeur de la forme-argent de la valeur-capital à cette date (A').

- la saisie diachronique est quant à elle mesurée par le compte de résultat qui, sur une période donnée (pratiquement toujours un an), évalue le montant du capital-marchandise produit (M'), c'est-à-dire l'ensemble des ventes (ou chiffre d'affaires) réalisées durant cette période. De cette grandeur, il faut retirer l'ensemble des achats (M) et donc des charges qui ont pesé sur la production pour obtenir de nouveau le profit de la période ;

- comme on peut le constater, cette double comptabilité (bilan et compte de résultat), ne traite pas de la comptabilisation du cycle du capital-productif ni, par conséquent, de l'origine du profit. Ce qui permet de faire l'impasse complète sur la source de l'accroissement de valeur de la valeur-capital. Le bilan permet de calculer le profit comme seulement un accroissement du patrimoine et que le compte de résultat nous livre le calcul de la valeur ajoutée et sa simple répartition entre salaires, intérêt et profit.

Les conséquences théoriques de cet oubli sont évidemment considérables sur les plans idéologique et politique. Nous y reviendrons en détail dans la seconde partie de cet ouvrage. Donnons ici simplement quelques indications sur la façon dont une comptabilité du cycle du capital-productif pourrait être établie. Deux principes devraient être retenus :

- la mesure de la plus-value pourrait être calculée à partir d'un taux qui montrerait par exemple le rapport entre ce qui est payé à la force de travail (le salaire) et ce qui n'est pas payé pour un surtravail pourtant accompli. Par exemple, un taux de plus-value de 100%, montrerait qu'un salarié, travaillant pour la moitié de son temps pour rémunérer sa force de travail, travaillerait l'autre moitié de son temps pour alimenter les profits de son entreprise. La formation de la plus-value a ainsi une dimension plutôt diachronique car elle se forme tout au long du processus de production ;

- les transferts de plus-value d'une branche d'activité à une autre, impliqués par la concurrence des capitaux entre eux (et donc par la tendance à l'égalisation des taux de profit), sont de leur côté plutôt synchroniques. En effet, ces transferts se réalisent au moment même où les marchandises, issues des processus de production (P') sont vendues sur le marché. Donc, ces transferts concernent des plus values déjà produites dans les autres branches.

Ainsi se dégage la complexité de la formation du profit. Pour un capital

individuel donné, une part du profit découle de son processus de production. C'est la plus-value ( $p/l$ ) dégagée de façon diachronique tout au long de ce processus. L'autre partie du profit trouve sa source dans les transferts ( $tr$ ) entre les branches d'activité ; ces transferts peuvent impacter aussi bien le coût de production interne de la firme au moment de ses achats ; ce sont alors des « transferts internes » de valeur. Mais d'autres peuvent impacter le prix de la marchandise vendue ; il s'agit alors de « transferts externes ». Ces transferts de plus value ont ceci de particulier qu'ils se matérialisent instantanément, de façon donc synchronique, dans la sphère de la circulation. On les mesure au moment de l'achat des moyens de production et de la force de travail d'une part (acte A – M) et au moment de la vente des marchandises d'autre part (acte M' – A').

### *Un exemple simplifié de comptabilité de firme*

Pour terminer cette présentation des formes fonctionnelles de la valeur capital et la façon dont la comptabilité peut se saisir du mouvement d'ensemble de leurs cycles, nous allons donner un exemple relatif à une firme imaginaire que nous appellerons BE.

Cette firme possède les caractéristiques suivantes :

- les données comptables sont exprimées, à titre d'exemple, en millions d'euros ;
- le lecteur est invité à vérifier la cohérence de ces données à travers trois tableaux comptables qui lui sont présentés. Mais l'intérêt de cette représentation est surtout de montrer la cohérence des concepts développés jusqu'à présent à propos de la valeur-capital, de ses formes fonctionnelles, et de ses trois cycles ;
- la firme appartient à un secteur d'activité qui produit des biens d'équipement ou la composition organique du capital est légèrement supérieure à la moyenne ; elle va donc bénéficier de transferts de valeur, c'est à dire de plus-value<sup>56</sup> ;
- le point le plus délicat est d'expliquer le volume de ces transferts qui forment par conséquent une partie de son profit. Les chiffres sont simplement présentés ici, tels quels (et on comprendra la frustration du lecteur !), mais feront l'objet d'une démonstration complète au chapitre 4 de cet ouvrage dans le cadre d'une présentation d'une économie prise dans son ensemble. On verra alors que les données de la firme BE représentent, en poids, le millième de la branche consacrée à la production des biens d'équipement.

Un premier tableau (cf. le tableau 2 ci-dessous), le plus important, est celui du bilan de l'entreprise BE. Il enregistre les grandeurs propres au cycle du capital-argent à une date donnée.

| Tableau 2            |          |       |        |           |                |
|----------------------|----------|-------|--------|-----------|----------------|
| Bilan de la firme BE |          |       |        |           |                |
|                      |          | Actif | Passif |           |                |
| Actif fixe           | <i>F</i> | 12,43 | 37,34  | <i>A</i>  | Capital avancé |
| Amortissement        | <i>a</i> | -1,24 |        |           |                |
| Actif circulant      |          | 17,54 |        |           |                |
| Disponibilités       |          | 19,32 |        |           |                |
|                      |          |       | 10,71  | <i>pr</i> | Profit         |
|                      |          | 48,05 | 48,05  | <i>A'</i> |                |
| Cycle A - A'         |          |       |        |           |                |

Le tableau 2 permet de mesurer le taux de profit de la firme. Ce taux n'est autre que le rapport entre le profit constaté et le capital qu'il a fallu avancer, soit ici 28,9%. Ce capital s'est investi en capital fixe (dont la durée de vie a été supposée de 10 ans dans l'exemple) et en capital circulant ; une part subsiste sous forme de disponibilités (*d*). Cette part qui provient en partie du profit, sert de liquidités pour avancer les salaires et pour constituer un fonds qui puisse renouveler le capital fixe.

| Tableau 3                         |           |         |          |  |                    |
|-----------------------------------|-----------|---------|----------|--|--------------------|
| Compte de résultat de la firme BE |           |         |          |  |                    |
|                                   |           | Charges | Produits |  |                    |
| <i>M'</i>                         |           |         | 36,86    |  |                    |
|                                   | <i>a</i>  | 1,24    |          |  | amortissement      |
|                                   | <i>e</i>  | 6,95    |          |  | dépenses d'énergie |
|                                   | <i>c</i>  | 10,59   |          |  | autres dépenses    |
|                                   | <i>v</i>  | 7,37    |          |  | salaires           |
| Profit                            | <i>pr</i> | 10,71   |          |  |                    |
|                                   |           | 36,86   | 36,86    |  |                    |
| Cycle M' - M'                     |           |         |          |  |                    |

Le tableau 3 est la forme canonique simplifiée du compte de résultat. On déduit du chiffre d'affaires (ici *M'*) l'ensemble des charges qui ont pesé durant l'année écoulée sur la production (*M*). Parmi ces charges, nous avons ici : l'amortissement (*a*), l'achat d'énergie (*e*) et autres dépenses (*c*). Se trouvent également comptabilisés les salaires versés (*v*). La différence obtenue est évidemment le profit réalisé pendant la période.

| Tableau 4                              |           |       |       |  |                                                               |
|----------------------------------------|-----------|-------|-------|--|---------------------------------------------------------------|
| Compte de la production de la firme BE |           |       |       |  |                                                               |
| <i>P</i>                               | 26,15     | 7,46  |       |  | Plus-value                                                    |
|                                        |           | 0,04  |       |  | Transferts internes de valeur (sur les coûts de production)   |
|                                        |           | 3,21  |       |  | Transferts externes de valeur (sur la vente des marchandises) |
|                                        |           | 3,25  |       |  | Total des transferts                                          |
| Profit                                 | <i>pr</i> | 10,71 | 10,71 |  |                                                               |
|                                        | <i>P'</i> | 36,86 |       |  |                                                               |
| Cycle P - P'                           |           |       |       |  |                                                               |

Enfin, le tableau 4 retrace l'augmentation (de *P* en *P'*) du capital productif. Ce qui est mis en exergue dans ce tableau, c'est la formation du profit, dont on voit clairement les trois composantes : la plus-value dégagée tout au

long du processus de production (7,46), ensuite les transferts de plus-values liés aux achats relatifs aux éléments formant les couts de production (soit les transferts internes de valeur : 0,04) ; puis les transferts que s'approprie la firme BE lors de la vente de ses marchandises (soit les transferts externes de valeur : 3,25).

Ce dernier tableau nous invite à approfondir la relation entre valeur et prix. Si la valeur des marchandises a pour substrat le travail accompli pour les produire, on s'aperçoit que l'exigence de taux de profit égaux dans une économie entraîne des transferts de valeur (donc de travail) d'une branche d'activité à une autre. C'est ici que joue la tendance à l'égalisation des taux de profit. Celle-ci découle directement de la concurrence et de la mobilité des capitaux entre eux. Si un taux de profit s'avère plus important dans une branche par rapport aux autres, d'autres capitaux se précipiteront pour obtenir les mêmes gains.

Pour évaluer précisément le montant des transferts de valeur, il faut alors prendre en considération l'économie dans son ensemble. Cette approche globale sera proposée dans la partie 2 de cet ouvrage et permettra de mieux appréhender les rapports entre la valeur-travail et la valeur-capital ainsi que les conditions dans lesquelles il serait possible que la valeur-travail l'emporte sur le primat actuel de la valeur-capital.

## **12 – Les formes organisationnelles de la valeur-capital et leur agencement hiérarchique**

Après l'examen des formes fonctionnelles de la valeur-capital et l'entrelacement de leurs cycles, nous abordons ici ce que nous proposons d'appeler les « formes organisationnelles » de la valeur-capital. Nous défendrons l'idée que, pour chaque forme fonctionnelle, la gestion de leur cycle est confiée à une forme organisationnelle particulière. Pour le dire autrement, chaque forme de la valeur-capital a besoin d'un support organisé pour accomplir sa fonction et son cycle.

Pour comprendre les formes parfois complexes de cette organisation, nous allons mobiliser des supports graphiques en deux étapes. La première consistera à décrire les formes organisationnelles dans leur contenu le plus épuré possible. Nous verrons ensuite comment ces formes peuvent se combiner dans des figures élémentaires tout en étant hiérarchiques. Le chapitre suivant entrera dans leur complexité réelle pour décrire notamment l'organisation des plus grandes firmes capitalistes.

Comme pour les formes fonctionnelles nous distinguerons trois formes organisationnelles de la valeur-capital : la forme financière, la forme économique et juridique, enfin la forme technique et sociale.



: par ce graphisme particulier (un cercle ou une ellipse) nous entendons décrire les contours organisés de la forme financière de la valeur capital. Ce symbole trace la frontière de son espace monétaire et financier, celui où se déploie le cycle du capital-argent, qui est, rappelons-le, la figure centrale de la firme capitaliste. Cet espace est évidemment hautement organisé. On y trouve les organes centraux de gouvernance de la firme, principalement la direction générale mais aussi la direction financière. Dans le cadre du capitalisme contemporain, les organes dirigeants ont une mission essentielle : « créer de la valeur » pour les actionnaires. Nous revenons plus loin sur cette formulation.

Pour servir cet objectif, il faut maîtriser et centraliser les flux financiers. Il faut par conséquent gérer l'accès aux différentes sources de financement, décider ensuite l'affectation des capitaux mobilisés, et faire enfin remonter une partie du profit aux actionnaires. Cette organisation repose sur des éléments tout à fait déterminants : les rapports de propriété. Ceux-ci sont de deux sortes. Tout d'abord les rapports qui lient les actionnaires à la firme : ce sont des rapports que l'on peut qualifier d'externes, mais qui jouent évidemment un rôle central dans la fixation de l'objectif de la firme. A côté de ces rapports essentiels, il peut aussi exister des rapports de propriété internes lorsque sont par exemple créées des filiales. La gestion de ces rapports relève alors des organes dirigeants centraux.

En résumé, la forme financière de la valeur-capital, comme forme organisationnelle, doit prendre finalement en charge l'objectif de la firme qui est imposé par les propriétaires du capital, grâce à la maîtrise du circuit de financement, et, le cas échéant, grâce à la gestion des rapports de propriété internes.



: Ce graphisme a pour ambition de représenter l'organisation de la forme économique et juridique de la valeur-capital. Par cette appellation très générale, nous voulons renvoyer à l'ensemble des actes d'achats et de vente de la firme, bref à tous ses actes de commerce. Il est alors aisé de voir que l'espace organisé correspondant à cette forme économique est celui du capital-marchandise et de son cycle particulier. Pour accomplir sa fonction, le capital marchandise a besoin d'un espace sécurisé qui garantit les transactions marchandes. L'institution qui prend en charge ce type de risque est juridiquement, et de façon tout à fait classique, la société, personne morale. Cette forme juridique a pour vocation essentielle d'accomplir les actes de commerce.

Il va de soi alors que cette forme organisationnelle accueille les directions commerciale, marketing et juridique de la firme. De même, c'est à ce niveau de l'organisation que se mène l'enregistrement des opérations comptables (bilan et compte de résultat). Toute société est en effet dotée d'un patrimoine qui doit faire l'objet régulièrement d'une comptabilité (notamment pour des raisons fiscales). Nous aurons l'occasion de voir que tous ces organes de gestion peuvent être centralisés ou décentralisés.



: cette dernière représentation permet d'accueillir la forme technique et sociale d'organisation de la valeur-capital, là où se déroule le cycle du capital-productif. Cet espace est consacré à la mise en relation de la force de travail avec les moyens de production. La gestion de ces rapports techniques et sociaux est confiée en général à deux directions : la direction technique et la direction des ressources humaines. La première a en charge l'organisation de la production dans les lieux où s'accomplit le travail productif ; la seconde s'occupe des recrutements/licenciements des salariés et de l'avancement de leurs carrières. Le lien juridique de subordination est très souvent délégué à la gouvernance technique. Cette dernière dispose d'un pouvoir d'affectation sur tel ou tel poste de l'organisation, mais aussi le pouvoir de donner des ordres et des directives au salarié ainsi qu'un pouvoir de sanction disciplinaire.

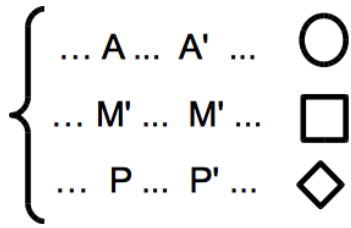
Non dotés nécessairement d'une forme juridique, les lieux qui accueillent le cycle du capital productif prennent des noms divers, comme « unité technique », « établissement », etc.

Un point essentiel doit être retenu ici. Ce sont dans ces lieux de production et de conception de la recherche et développement que se forment la valeur des marchandises et par conséquent la plus-value, substance du profit. Autant dire que l'économie capitaliste, même financiarisée, dépend fondamentalement de cette production de valeur, source ensuite de tous les revenus distribués.

### *L'agencement hiérarchique des formes organisationnelles*

Dans la définition des formes organisationnelles, nous avons vu que l'on peut associer à chacune d'elles une forme fonctionnelle de la valeur-capital et le cycle qui lui est liée. On peut représenter cette correspondance par le schéma suivant :

**Figure 5** Le cycle de la valeur-capital et de ses formes organisationnelles



Le cycle du capital-argent est accueilli par les organes qui gère la forme financière de la valeur-capital. Le cycle du capital-marchandise s'accomplit grâce à la forme économique et juridique des sociétés de capitaux. Enfin, le cycle du capital-productif se déploie dans des unités techniques et sociales de production.

A maintes reprises, nous avons souligné l'importance primordiale du cycle du capital-argent dans toute économie de type capitaliste : faire de l'argent avec de l'argent, ou mettre en valeur de la valeur. Tel est le motif central de ce type d'économie. Le cycle du capital-argent est de ce point de vue parfaitement démonstratif.

Ensuite, l'accomplissement du cycle du capital-argent implique logiquement, en le subordonnant, le cycle du capital-marchandise. De deux façons différentes. En premier lieu, le cycle du capital-marchandise ne peut s'enclencher que si le cycle du capital-argent est amorcé. On rappelle en effet que le capital-marchandise (M'), qui inaugure le cycle correspondant, ne peut accomplir sa fonction que si l'acte productif s'est achevé. Il peut alors convertir la forme marchandise de la valeur-capital en sa forme argent, début donc du cycle du capital-marchandise. Mais, en second lieu, le capital-argent accomplit le premier acte de son cycle en convertissant la forme argent de la valeur-capital en une forme marchandise, qui est apte ensuite à permettre l'acte productif. Dans ces actes d'achat, qui pour la plupart renvoient à des marchandises issues de cycles de capital-marchandise d'autres capitaux individuels, l'initiative revient bien à chaque fois au capital-argent.

La subordination du cycle du capital-productif aux deux autres cycles est donc logiquement évidente. Le cycle du capital productif qui s'initie avec le processus de production ne peut être accompli que si le cycle du capital argent d'abord, et le cycle du capital marchandise ensuite ont été préalablement amorcés.

La hiérarchie des cycles de la valeur-capital apparaissait déjà implicitement dans la figure 5 ci-dessus. Cette hiérarchie est maintenant confirmée par l'examen des formes organisationnelles.

En effet, comme nous avons montré précédemment une correspondance entre les cycles de la valeur-capital et les formes organisationnelles de la

firme, il est dorénavant possible de faire apparaître explicitement la hiérarchie des formes organisationnelles, dans la figure suivante :

**Figure 6 :** La hiérarchie des formes organisationnelles de la valeur-capital



La forme financière, encadre la forme économique et juridique, qui elle-même intègre la forme technique et sociale. Cet emboîtement est la figure typique de nos économies capitalistes.

Au stade de cette présentation, observons que les combinaisons de ces trois formes à travers tous les emboîtements théoriquement possibles sont au nombre de six. A chaque combinaison peuvent être associés comme nous le montrerons dans la partie 2 de cet ouvrage, des types d'économie différents : capitalistes, comme c'est le cas de la figure 6, mais aussi précapitalistes et ... post capitalistes ! Ce sera un outil précieux pour indiquer une des voies de passage possible d'un système où domine la valeur-capital à celui où pourrait s'imposer la valeur-travail.

Pour terminer, restons dans le cadre d'une économie où domine la valeur-capital. Rendons encore plus explicite la correspondance entre les formes organisationnelles de la valeur-capital et le cycle prééminent du capital-argent. La dernière figure (ci-dessous) montre clairement comment les formes organisationnelles de la valeur-capital s'emboîtent hiérarchiquement pour gérer cette figure cyclique centrale de la valeur-capital qui est celle du capital-argent.

**Figure 7** Formes organisationnelles et cycle du capital-argent

